



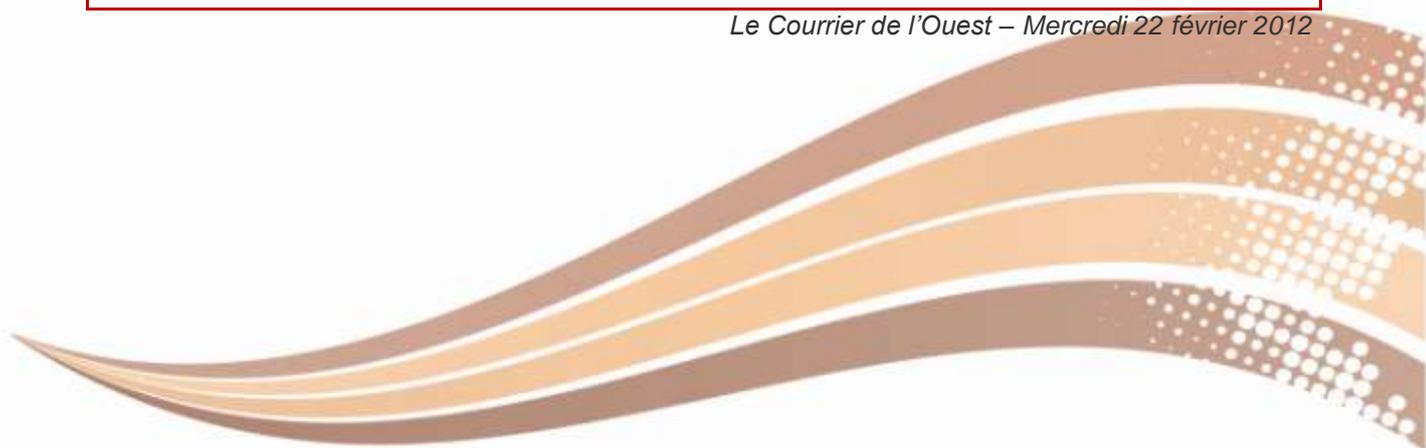
Le « made in France » une réalité en Anjou



CHOLET. A l'image de l'entreprise Bodet de Trémentines, de nombreuses sociétés du Maine-et-Loire refusent de délocaliser hors de nos frontières. Tour d'horizon de ceux qui fabriquent chez nous.

PAGE 7

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 22 février 2012



En Anjou aussi on fabrique français

A l'heure où le Made in France inonde la campagne, tour d'horizon de nos usines, à commencer par Bodet à Trémentines.



Trémentines. Créée en 1868, pour installer des horloges d'édifice, la société BODET est devenue un leader européen de la mesure et de la gestion du temps. Archives CO.

Bruno MOLLARD

redac.cholet@courrier-ouest.com

Chez Bodet « on ne fabrique pas français par patriotisme mais par calcul économique ». C'est le Pdg Jean-Pierre Bodet qui l'affirme : « Je ne prendrai jamais le risque de faire faire nos produits complètement en Chine. L'application finale restera toujours ici à Trémentines ».

Cela ne veut pas dire que tous les composants entrant dans les produits du spécialiste de la gestion du temps sont « made in France ». Les verres des écrans d'affichage utilisés par Bodet sont fabriqués par exemple en Chine, mais les cartes électroniques des horloges viennent d'entreprises de la grande région. Une volonté clairement affichée par le responsable de la société : « Nous ne voulons pas de transfert de technologie. Nous avons été contactés par une entreprise chinoise qui voulait signer avec nous une joint-venture. Nous avons refusé. Les Chinois avaient dix ans

de retard sur nous. Ce qui les intéressait dans ce partenariat c'était notre savoir-faire ».

« La TVA sociale, on aurait dû la faire il y a dix ans »

En gardant la maîtrise du produit - et principalement celle des logiciels - Bodet assure son avenir. La société vient d'ailleurs d'investir 2,5 millions d'euros dans un bâtiment à Trémentines, destiné au bureau d'études et à la production. Fabriquer français est-il un avantage pour la commercialisation ? « Nous sommes pour moitié sur des marchés publics. Produire français peut nous rendre sympathique mais ça ne compte pas pour remporter ces marchés, à l'exception de quelques clients qui ont compris l'intérêt d'avoir un fournisseur fiable sous la main ».

Le discours politique, droite et gauche confondues, sur le « produisons-français-pour-garder-nos-emplois » provoque un petit sourire de

la part de Jean-Pierre Bodet : « Ils prennent enfin conscience de l'importance de conserver une production industrielle. Même les services ont besoin de l'industrie pour vivre. Les Allemands l'ont compris depuis bien longtemps ». Quant à la TVA dite sociale elle réjouit le Pdg : « Il y a dix ans qu'on aurait dû le faire. Quand on doit exporter on se rend bien compte qu'on a un problème de compétitivité. Prenez les entreprises françaises d'horlogerie. Elles ont presque toutes délocalisé en Suisse. Pourquoi ? Parce que dans ce pays les cotisations salariales sont seulement de 12 %, contre 50 % en France ».

Bodet